

UNE EXPOSITION DE DESSINS D'ENFANTS
DANS LES LOCAUX DES COOPÉRATEURS
DE CHAMPAGNE

Suzanne MOUILLEFARINE

*En sortant de l'Ecole...
nous avons rencontré
la vie d'un magasin
qui nous a accueillis
nous, les enfants
avec nos fleurs de rêve
nos bonshommes, nos chevaux
et tout ce que nos mains
ont trouvé dans la vie
pour en faire de la joie...*

Dans ma tête la musique s'est arrêtée
et je ne puis continuer sur ce ton,
j'ai le souffle trop court...

Mais à Troyes, comme à la foire de
Marseille, nous avons rencontré la
foule qui se presse :

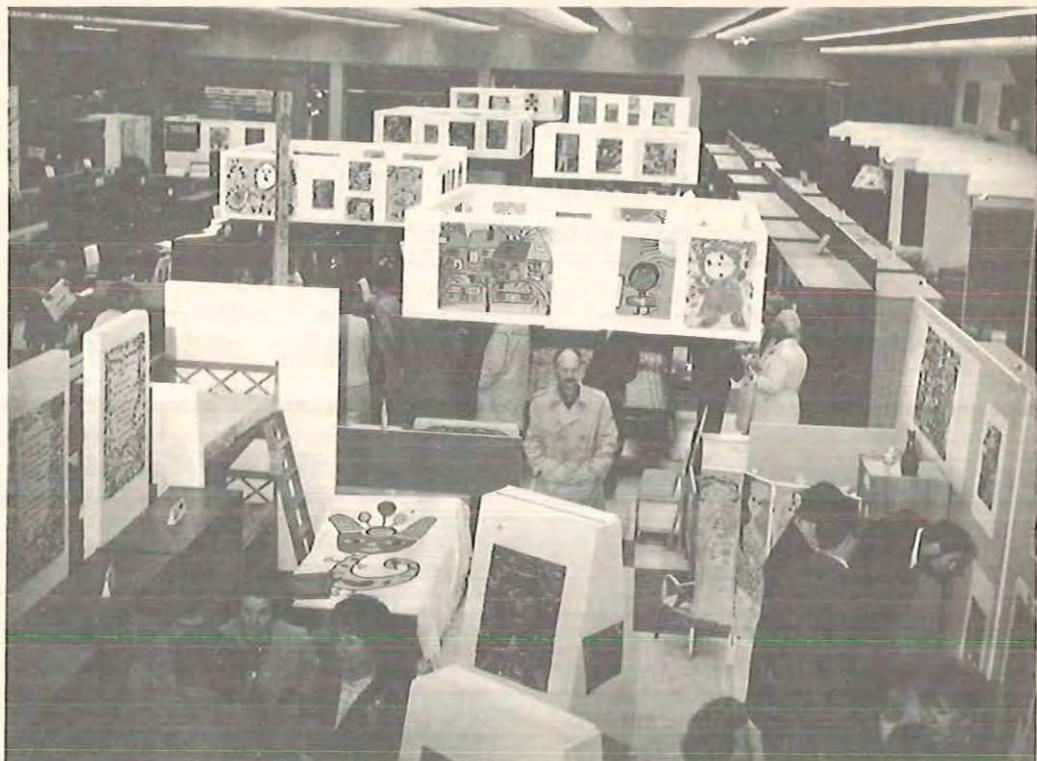
— pour aller mûrir des projets ou
flâner ou peut-être rêver ;

— pour aller toucher, choisir, acqué-
rir ce que la société de consommation

étaie avec son savoir-faire et ses
lumières.

Je ne veux pas être injuste envers
les Coopérateurs de Champagne qui
nous ont aidés ni envers tous ceux
qui sont venus à notre exposition
pour l'amour de l'art et des enfants.
Sur la route de Dijon, à la sortie de
la ville, le magasin-Club, vaste, mo-
derne, ouvert le dimanche, offre beau-
coup de possibilités et il a accueilli
notre exposition deux longs mois, du
1^{er} novembre au 31 décembre.

Les clients qui passaient devant les
boxes des chambres à coucher, des
studios, les trouvaient décorés d'œu-
vres fraîches, hardies, tendres, origi-
nales (lavis, monotypes, tapisseries)
secrètement accordées au cadre, et
ils interrogeaient : « Comment est-ce
fait ? » et répétaient songeurs : « 5 ans !
...8 ans ! »



(Photo Jean Gauthier)

Naviguant entre les fauteuils profonds, les petits lits de rotin, les postes de télévision qui clignaient de toutes leurs images, les enfants surpris et pleins de joie s'écriaient en tirant leur maman ou en pointant le doigt :

« C'est le mien ! »

« Celui-là était dans ma classe ! »

et tout le monde levait les yeux vers les sortes de caissons suspendus, grands caissons carrés de polystyrène expansé, qui portaient sur leurs quatre faces intérieures et quatre faces extérieures les peintures, encre de Chine, feutres, craies d'art des petits de la maternelle, des enfants de classes de perfectionnement, de beaucoup d'éco-

les de l'Aube et des départements voisins qui participent aux circuits boule-de-neige.

Dans la salle vitrée du premier étage formant balcon sur le magasin, les adultes s'attardaient plus que les enfants : ceux-ci regardaient d'en haut la vie du magasin, les parents admiraient la diversité, l'imprévu des matériaux et des techniques, l'ingéniosité des réalisations : tapisseries, céramiques, vases, tables aux riches émaux, cheminée de terre cuite, gemmail de Tours.

Certains dimanches un petit atelier fonctionnait avec 3 ou 4 élèves et leur maître ou leur maîtresse et tou-

jours, autour d'eux, un petit groupe de curieux. On y pouvait surprendre des réflexions, répondre à des questions, orienter vers le stand CEL, ses brochures, ses BT.

Nous avons donc vu venir les parents de nos élèves, et nos élèves, et nos anciens élèves qui se souvenaient, un brin nostalgiques. Nous avons vu l'intérêt de militants syndicalistes, d'animateurs d'associations de parents d'élèves.

Plusieurs enfants brûlaient du désir de prendre, ou de reprendre le pinceau ou les feutres pour se lancer sur une belle feuille blanche en toute liberté. Les adultes étaient bien étonnés de les voir si absorbés, nullement gênés ou distraits par leur présence.

Nous avons donc rencontré beaucoup, beaucoup de monde, et tout d'abord au vernissage, les personnalités officielles (inspecteurs, représentants de la municipalité, de la société artistique, journalistes, docteurs, artistes, collègues).

Ueberschlag était venu et dégagea le sens et la valeur de l'Art Enfantin dans la vie scolaire, son rôle de langage et de libération.

Beaugrand remercia chacun et spécialement les dirigeants des Coopérateurs de Champagne car nous avons trouvé chez eux beaucoup de sympathie et de compréhension, le sens de l'homme qui se tourne vers une civilisation de loisirs actifs et libérateurs. Nous étions heureux de sentir chez

(Photo Jean Gauthier)



tous la même joie, le même émerveillement devant ce qui était pour beaucoup une révélation.

Par la suite, pour prolonger cette action et fournir une information plus complète, deux conférences-débats furent organisées à la Maison des Jeunes : l'une avec Jeanne Vrillon qui présentait entre autres l'évolution extraordinaire d'une élève de 5 à 9 ans à travers ses peintures et disait : « *pourquoi et comment faire dessiner et peindre les enfants* » ; l'autre avec M. Pigeon qui montrait des cas douloureux ou difficiles dont les dessins permettaient la révélation et la compréhension.

Des parents disaient avoir cherché et désiré voir se créer le jeudi un groupe, un atelier où leurs enfants soumis la semaine au régime traditionnel pourraient connaître ces activités qui libèrent et donnent tant de joie. Le Directeur des Coopérateurs lui-même envisagerait volontiers une telle réalisation dans le cadre de son Club de Loisirs et lui apporterait son aide matérielle, mais comme nous le savons bien et comme

Jeanne Vrillon le rappelait, c'est le climat de liberté dans toutes les formes de l'expression et l'habitude du tâtonnement expérimental dans toutes les activités quotidiennes qui conditionnent les réussites et la fécondité de ces techniques, et il faudra beaucoup de temps pour faire comprendre au grand public que c'est tout le sens de l'éducation qui est en cause. On se rend compte que certains le sentent et commencent à chercher et à le dire. Puissent-ils longtemps se souvenir de la citation d'Elise Freinet qui fut donnée aux invités avec une belle illustration de nos enfants et nous aider à faire venir plus vite pour tous le temps où :

*« celui qui sait nourrir de joie
les gestes de ses mains intelligentes
et les initiatives de son esprit méditatif
a le don de promouvoir sa culture
et d'honorer l'humain
dans ce qu'il a de plus sincère
et de plus lumineux ».*

S. MOUILLEFARINE



(Photo Jean Gauthier)